



Ecrins 2023 -- entre Flambage & Rateau

24 Juin au 1er Juillet 2023
#oui-mé@c-ki

Dans le Grand Livre du Slat Montagne, Tome 2023, Chapitre Juin, paragraphe multi-activités haute montagne, de belles lignes ont été écrites en cette fin Juin 2023 ...

Mais où zont-ils donc zallé serpenter ces diabolins slatineux ???

Facile Emile ... au bijou alpin !!!!

Quoi de mieux qu'

- ✓ Un Parc National répondant au délicieux label des Ecrins
- ✓ Un lieu, La Bérarde, situé dans la vallée du Haut-Vénéon
- ✓ Une équipe : Stéphanie, Marie, Frédérique, Bobby, Arnaud, François, Manu, Pierrot & Scouby
- ✓ Une liste d'activités toutes plus slatanesque les unes que les autres : randonnée, escalade, alpinisme

Ecrins de quoi, pourquoi, pour qui et par qui d'abord :

Autrefois nommé massif du Pelvoux, le massif des Écrins se situe dans les Hautes-Alpes et en Isère entre Oisans (bassin de la Romanche) au nord-ouest, le Champsaur (haut-bassin du Drac) au sud-ouest, et le Briançonnais (bassin de la Haute-Guisane) au nord-est. La Durance délimite également ce massif à l'Est et au Sud avec le lac de Serre-Ponçon comme visuel bidochonesque s'il en est.

Il abrite d'importants glaciers et son cœur est entaillé de nombreuses vallées toutes plus sauvages les unes que les autres comme celles du Vénéon, de Valjouffrey (la Bonne), de Valsenestre, du Valgaudemar, de Vallouise, de Freissinières et de Champoléon.

Le massif des Écrins fait partie des massifs cristallins externes de la chaîne des Alpes. Il est surtout caractérisé par une grande diversité géologique : granit en son centre au niveau de la Bérarde, puis auréole anatexites, migmatites et divers sortes de gneiss sur les sommets caractéristiques du lascar où alpinistes et hommes de culture ont si bien décrit ses méandres et joyaux.



Oisans, Pelvoux le massif se cherche un nom, une géographie, une définition pendant de nombreuses décennies. Ce n'est qu'à la fin des années 1880 où Henry Duhamel et le fameux William Auguste Coolidge avec la création du terme "massif du Haut-Dauphiné" que cet ensemble cristallins commence à s'extirper de la mer du nuage entourant son identité.

La création du parc national des Écrins en 1973 a mis tout le monde d'accord et a fini par imposer le nom actuel.

Peu d'illustrations des lieux existent avant le XIX^e siècle. Les premières représentations du massif sont l'œuvre de l'alpiniste et illustrateur britannique Edward Whymper dans les années 1860 of course. Gravures, aquarelles et peintures du pré de Madame Carle, des glaciers situés sur les hauteurs de La Grave, le lac de l'Eychauda et la vallée de la Pilatte sont l'héritage caractéristique que nous ont transmis ces montagnards d'un autre temps et dont nous bénéficions toujours.

Peu importe le lieu tant qu'il y a l'ivresse ... kesse qu'ils zont bien pu faire ces diabolins slatanique durant cette précieuse semaine :

Samedi 24 : c'est Frédérique

Départ du TOAC vers la Bérarde en minibus

Rendez-vous donné à 7h30 au TOAC. Comme tout le monde (ou presque) arrive en avance, à 7h30, le minibus est plein. Sauf que Pierrot n'est pas encore là. Et qu'il arrive 5 minutes plus tard avec un coffre plein, une énorme tente et une énorme glacière. Oups! Pas de problème, ça gère, et 10 minutes plus tard, le minibus est un peu plus plein avec Stéphanie, Frédérique, Arnaud, Manu, Pierrot & Scouby. Marie nous retrouvera en fin de journée à la Bérarde et Bob et Francis arriveront dimanche. On peut décoller.

Pour la suite, pas grand chose d'intéressant : c'est autoroute, pause petit-déjeuner sur l'autoroute, autoroute, puis sortie d'autoroute pour cause d'accident, puis à nouveau autoroute, puis déjeuner sur l'autoroute, puis autoroute, puis route, puis pause pour faire le plein d'essence, puis route, puis arrivée au camping. Nous retrouvons Marie en train de faire la sieste à l'ombre.

Il reste à nous installer et mettre les bières au frais. Marie, probablement grâce aux vertus de la sieste, excelle dans la réalisation de ces indispensables : un pack de bières est au frais et elle coordonne avec brio le montage de la tonnelle qui nous servira de tente messe pour la semaine (enfin, au moins pour quelques jours, les détails dans les jours suivants).

On finit par le montage de nos tentes respectives puis apéro, coco!



Bonne nuit les petits!

Dimanche : c'est Marie

1er réveil à la Bérarde...petits yeux pour pas mal d'entre nous. Nous avons sous-estimé le Vénéon qui longe le camping : il est puissant...et bruyant et il rend les nuits bien fraîches : on rajoutera des couches la nuit prochaine!

Après un petit déjeuner copieux, nous laissons notre campement pour une matinée de rando.

Direction la tête de la Maye aujourd'hui, et ce sera une belle mise en jambes: la distance jusqu'au sommet de la rando est courte (4 km environ), mais le dénivelé est assez important (plus de 800m) et il faut parfois poser les mains sur des câbles ou des échelles.

Nous suivons le sentier en lacets qui surplombe le hameau de la Bérarde. Le panorama est magnifique.



Nous apercevons les voies d'escalade bien connues du secteur.

Après un peu moins de 2h de marche, nous gagnons le plateau sommital et sa table d'orientation.



La vue sur la barre des Ecrins et la Meije est à couper le souffle, d'autant que tout est dégagé!

La chaleur se fait déjà bien sentir en ce début de journée, c'est le moment où Jeff décide de dégainer son parapluie anti-UV! Ses bons yeux et sa connaissance du coin, (sans oublier les super jumelles de Pierre!) nous permettent de repérer le refuge du promontoire.

On aperçoit également le Rateau qui est au programme de la journée de vendredi.



La descente se fait par le même chemin.

Nous faisons un petit détour par le village de la Bélarde avant de regagner le camping.

Cela nous permettra de faire connaissance avec la gérante de l'épicerie (niveau amabilité on a vu mieux...) et de réaliser que ce sera plus compliqué que ce qu'on pensait pour s'approvisionner: le pain (congelé) est livré le mardi uniquement et côté fruits et légumes nous avons le choix entre des tomates, des pommes et des pêches.

Retour au camping pour le déjeuner sous notre tonnelle de fortune avant de passer aux exercices pratiques d'encordement, de mouflage, de descente en rappel. L'après-midi sera consacrée à ces révisions pour être fin prêts pour la course à venir.



Pendant ce temps-là, nos 2 cyclistes sont sur la route de la Bérarde, arrivée prévue au camping vers 18h. Ils arrivent juste à temps pour l'apéro, et devinez ce que Francis amène? Son vélo! Infatigables ces retraités!

Lundi : *c'est Pierre*

On part en Montagne !

Petit déj avalé et horaire (quasi) tenu, la joyeuse troupe se met en route. Direction le Refuge de Temple-Ecrins !

Nous traversons le village de la Bérarde (1720m), saluons sa fameuse chapelle qui a vu passer tant d'illustres alpinistes et quittons le bitume pour le sentier. Le chemin longe tranquillement le Vénéon et nous amène au Refuge du Carrelet (1909m). Pendant que certains boivent un café, d'autres sympathisent avec le chaton du refuge !



Après le refuge, la pente se fait bien plus sévère et dans les lacets, le peloton se sépare petit à petit. Nos aînés, après avoir pédalés sur l'Ariégeoise, auront décidé de conserver le maillot à pois rouge ici dans les Ecrins.

Nous arrivons au Refuge de Temple-Ecrins vers 13h et prenons le temps de déjeuner au soleil, accompagnés par les poules locales (merci pour les œufs frais !) et par le panorama qui nous est offert. D'ici nous contemplons l'Ailefroide, les Bans, le Gioberney...



Pendant le café, le choix des courses et des cordées du lendemain se discute. Ainsi il y aura deux groupes pour deux objectifs différents : le Flambeau des Ecrins pour Jeff, Fréde, Steph, Arnaud, Bob et Pierre ; le pic Coolidge pour Marie, Manu, Francis!

L'après-midi sera consacré à la reconnaissance du départ des courses du lendemain, à la sieste et la lecture selon les aspirations de chacun.

Mardi : c'est Arnaud

Flambeau des Ecrins (3551m) depuis le refuge de Temple – Ecrins (2410m) - 27/06/2023

Lever matinal pour un petit-déjeuner varié et copieux servi à 3h30.

Départ 4h, le temps est doux, sans vent, il traîne un léger voile.

Nous empruntons le sentier commun pour former une cohorte qui scintille.

Rapidement les cordées se séparent. Pendant que Francis, Marie et Manu (FMM) se dirigent vers le col de la Temple avec pour objectif le pic Coolidge (3775m), nous prolongeons sur le sentier principal.

On bifurque à gauche au niveau d'un cairn (2600m approx. ; 30mn du refuge) pour traverser entièrement le vallon, globalement à flanc. Le sentier est peu marqué mais bien cairné dans l'ensemble. Il rejoint et longe les petites barres en fond de vallon au Nord-Est.

Sympathique casse-pattes de petits blocs, caillasse croulante et cours d'eau. La reconnaissance de la veille nous facilite la progression.

Arrivée au bas de la langue de neige vers 5h15, on s'équipe et formons les cordées :

- Robert ---- Arnaud ---- Pierre (RAP)

- Jeff ---- Stéphanie ---- Frédérique (JSF)

Une cordée composée de 2 filles se montre plus rapide à s'équiper et passe devant ; nous les aurons en point de mire.

La neige a durci, la visibilité est bonne, le vent est léger, les conditions sont idéales mais on sent déjà la chaleur qui s'annonce.

Nous remontons la langue de neige au Nord-Ouest, la pente devient vite soutenue.

On s'oriente au Nord et nous accédons rapidement à un petit couloir.



Quelques rochers à passer sur 5m ; il y a juste ce qu'il faut de neige couvrant le torrent pour accéder à une partie facile du ressaut.

6h, le couloir s'élargit, la neige est bien dure, toute gondolée par les chaud/froid. Pente soutenue 35°.

On reste à distance de 2, 3 petites fissures sur le haut provoquant des trous de neige. Le couloir s'enfonce vers la droite, se redresse à 45° sur 50m et rejoint la crête après une étroiture rocheuse facile sur 5m.

On a la surprise d'atteindre ainsi vers 7h30 un large replat qui permet une pause collation et décision. Nous empruntons à l'aller une variante par la crête Sud jusqu'au pied du ressaut terminal. Là, nous recroisons la cordée qui nous devançait légèrement et qui avait emprunté le versant Sud.

On quitte les crampons et prenons un instant pour observer ce court ressaut de 30m en III, exposé.



Bobby irradiant de tout son être au sommet du Flambeau à 9h

Le retour au replat s'effectuera par l'itinéraire classique empruntant la crête Ouest puis rapidement bifurquant vers le Sud-Est en traversée descendante. 10h, la neige transforme déjà dans cette orientation.

La pente forte des premiers mètres de la brèche engage à la désescalade.

Descente sans encombre sur une neige restée bien dure sur le haut et épargnée du soleil par un ciel légèrement voilé.

Arrivée au refuge de Temple – Ecrins à 13h pour une boisson désaltérante bien méritée.

Le pic Coolidge étant une course un peu plus longue et quelques passages ayant demandé un assurage à la montée comme à la descente, FMM arriveront vers 15h.

Après une courte pause pour certains, nous rejoindrons le camping de la Bérarde par petits groupes tout en débriefant la journée et partageant nos souvenirs.

Mercredi : c'est Stéphanie

Journée de repos et Fiesta 100% « ce qu'il se passe à la Bérarde reste à la Bérarde »

Ce matin, nous nous réveillons tous un peu courbaturés et fatigués de la journée de la veille. « *Demain matin, départ 9h30 pour aller grimper !* » qu'il a dit le vieux schtroumpf. Ok, je m'étire, je m'éjecte du duvet, et une journée type « made in la Bérarde » commence : café, petit déjeuner, préparation des affaires, café, vaisselle, café, remplir les gourdes, café ...

9h45 : on a bien failli être à l'heure ce matin ! Départ groupé pour le rocher d'escalade afin de se « reposer » de la course d'hier, concept 100% Slateux.

Je charge une corde, Fred et Pierrot font de même. « Comme cela, ce ne sera pas nous à la descente... ».

La montée est courte mais bien raide, rapidement je transpire à grosse goutte et je me fais distancer par les camarades. Arrivée en haut, un petit rocher nous y attend, il n'est pas bien gros celui-là, mais la vue y est indescriptible.

On commence à poser les cordes sur les premières voies, certains montent en tête, d'autres les posent depuis le haut. 5A, 5B, 5C, 6A... on enchaîne les voies et on constate tous qu'elles ne sont pas vraiment surcotées. Pour la 6A+, c'est une autre paire de manches... impossible de trouver les prises ! Bravo à Fred qui a pourtant bien réussi à la grimper !

Les copains sont tous descendus uns à uns, et on se retrouve à 4 avec 3 cordes à redescendre : Jeff, Pierrot, Fred et moi ! On s'est bien fait avoir !

On redescend, pour ma part grillée des épaules et affamées, et avant de rejoindre le camping, on passe par l'unique épicerie du village pour faire le plein de saucisses et de provisions pour le BBQ et la fête du soir...

Quand on arrive au camping, il fait déjà bien chaud ! On mange, puis chacun vaque à ses activités : lecture, sieste, baignade... Francis revient de son tour de vélo La Bérarde - Bourg d'Oisan et remontée jusqu'à la Bérarde. Il a l'air tout frais et en pleine forme !

Vers 18h, on décide de faire le feu pour le Barbecue du soir. On s'y prend à plusieurs, et il ne faut pas bien longtemps pour l'allumer et le faire prendre. Je reste à côté pour le surveiller, et m'assurer qu'il fasse de belles braises. Au bout d'un certain temps, je vois les copains se réunir pour l'apéro : tant pis pour le feu, je les rejoins !

Manu *il cuisto italiano* prend ensuite le relai du barbecue avec l'aide de Fred. Au bout de quelques dizaines de minutes, les saucisses commencent à arriver. Marie et Fred ont préparé une salade de pâte qui a très bien accompagné le barbecue. On mange tous très bien, puis se pose la question du dessert... et c'est là que tout à dérapé !

Je vous passe les détails qui viendraient surcharger inutilement ce compte-rendu, mais comprenez que, l'alcool aidant, une véritable folie de « flambage » s'est emparé de nos camarades. Tout y est passé : d'abord des bananes, des abricots, des pommes, des Chamonix (oui oui !), puis du pain au lait de coco !! Après avoir épuisé le rhum, le gaz et tous les fruits de nous avions, on a décidé que s'en était assez. Parallèlement, nous avons littéralement mis l'ambiance au camping avec notre DJ Francis. Je suis certaine que les voisins ont gardé un souvenir impérissable de cette soirée, et qu'ils y repensent encore de temps en temps avec émotion.

Je ne saurais pas dire comment, ni quand, ni pourquoi et encore moins à quelle heure nous sommes allés nous coucher, mais ce dont je suis certaine c'est que j'ai eu mal à la tête toute la nuit ! Certainement l'effet de l'altitude à la Bérarde...

En bonus, « entendu pendant la soirée » :

- « Alors, je veux bien danser en tee-shirt, short et tong à la Bérarde. Mais alors manger du pain perdu au lait de coco flambé, c'est NON ! »
- « Qu'est-ce qu'on peut flamber ? – tout ce que vous voulez, mais pas le saucisson, là non ! il y a des limites quand même... »
- « Arrêter de cuisiner au-dessus de MA VALISE ! »
- « C'est qui Loliiiiiii ? »
- « Ce qui se passe à la Bérarde, reste à la Bérarde ! »

Jedi : c'est Manu

L'après-midi repos de la veille avait été mis à profit par certains pour jeter un coup d'oeil aux derniers bulletins météo, qui n'étaient pas très réjouissants... de la pluie au programme pour les deux prochains jours dans les Ecrins, en quantité certes modérée mais probablement suffisante pour rendre le rocher glissant et contrarier les plans vers l'objectif initial, le Rateau (3809m) via le refuge de la Selle.

Après une courte concertation de nos encadrants préférés, et au vue des prévisions plus clémentes dans le Sud, proposition est faite de réorienter la fin du séjour vers le célèbre massif du Caroux dans le Haut-Languedoc, pour de la grimpe tout niveau, agrémentée d'un soupçon de baignade. Il n'en faut pas plus pour obtenir l'adhésion immédiate de tout le groupe, prêt à en découdre avec le granite et le gneiss de ce mythique massif.

Tout le groupe... ou presque:

- un irréductible aveyronnais, ayant prévu d'enchaîner avec une deuxième semaine slatanesque dans les Alpes Suisses, est bien décidé à rester ici plutôt que d'aller voir au Sud si le soleil y est. Il en profitera même pour se rendre, comme programmé initialement, au refuge de la Selle dont il sera ce soir le seul et unique visiteur!
- Marie, de son côté, retourne à Toulouse comme prévu à cause de contraintes de la plus haute importance (grosse série d'anniversaires à fêter).

Mais assez discuté, après la soirée endiablée (ou plutôt enflammée) de la veille, le réveil est un peu rude et il faut s'attaquer au démontage du camp: piolets, réchauds, tentes, tables, chaises, barnum... tout doit être rangé, plié au mieux et surtout entassé dans le camion... 1h30 seront nécessaires pour effectuer cette manoeuvre, bien mais peut mieux faire.

Démarrage du minibus vers 9h30 pour 5 à 6h de route (quand même!) direction le camping municipal de Tarassac, vers Mons. Une pause ravitaillement dans un supermarché bien plus garni en fruits et légumes que la petite épicerie de la Bérarde (pas très compliqué), et nous arrivons au camping en fin d'après-midi dans une chaleur qui contraste avec les fraîches soirées précédentes.

Le camp est vite remonté, un peu plus dense et spartiate que là-haut mais agréable car proche de la petite plage dont certains vont profiter direct pour aller se rafraîchir dans l'Orb. Apéro habituel puis soirée détente au resto du camping où les camemberts rôtis et autres tiramisu seront vite engloutis, juste le temps de laisser passer l'orage.



Vendredi: c'est Manu

Au programme du jour, mise en jambe en grandes voies pour révision des manips de relais, rappels, etc... en vue d'une course (un peu) plus ambitieuse le lendemain. Le site choisi est le rocher "de la cascade", facile

d'accès au-dessus des gorges de Colombières. C'est un site bien équipé qui se prête parfaitement à de l'initiation avec principalement des voies de 2 à 4 longueurs du 3c au 6b.



Comme nous ne sommes maintenant plus que 7 joyeux slateux, 2 cordées de 2 (Pierrot/Arnaud, Robert/Manu) compléteront la cordée historique JSF (Jeff - Steph - Frédérique) qui à 3 aura le privilège de partir avec 2 cordes Joker. La journée commence dans une ambiance un peu morose, météo grisâtre et humide, avec même un peu de vent et de pluie sur les premières longueurs du matin. Ça s'améliorera nettement en fin de matinée pour finir la journée sous un parfait soleil.

Les longueurs s'enchaînent, plutôt dans du 3/4 le matin ce qui permet aux moins habitués de faire tout ou partie en tête et de réviser la mise en place du relais et l'assurage du second. Certains passages et traversées donnent un peu des sueurs froides à certains mais ça finit par passer et les 3 cordées se retrouvent en quasi simultanément au relais sommital. Petit embouteillage et on redescend tous à pieds par le sentier légèrement paumatoire.



Bobby remet ses chaussures au sommet

Après un picnic au soleil, les affaires reprennent l'après-midi soit en permutant les voies du matin, soit en se testant sur du plus compliqué, avec ou sans rappels. 1 ou 2 voies supplémentaires seront effectuées par cordées, ce qui a laissé le temps à tout le monde de se sentir à l'aise et prêt pour le lendemain. Une belle journée de

grimpe en somme dans un cadre magnifique, clôturée par une séance baignade au camping et un dernier “petit” apéro à base de pizzas, guacamole, bières, pastis et j’en passe!.



Deux slateux aussi chevelus qu'à l'aise sur la paroi caroussienne

Samedi : c'est Scouby

Last but not least, qu'allons nous grimper en cette dernière journée ...

Bon, déjà, le petit-déjeuner dans nos gosiers puis le paquetage dans le minibus puis 2 ou 3 kfs pour se réveiller et profiter de la sérénité ambiante.

10h, on est bien, aller une petite dernière pour la route, ce sera l'arête Marre ; *et peut être plus si affinité* 😊
La marche d'approche est des plus courtes, l'orientation de la voie optimale tout comme son équipement.

Nous avons l'esprit léger et badin ce matin. Fin de semaine, groupe à l'unisson, quiétude des lieux, quoiqu'il en soit nous progressons tranquillement dans cette gorge harmonieuse où la perspective rocailleuse, végétale et aquatique ne me lassera jamais pour tout avouer.

Premier objectif : topo, mon beau topo, dit nous où se trouve le départ ?

Au pont, traversez, prenez rive droite et là vous trouverez ...

Facile, no problemo, eeee quel pont déjà ? rive droite, c'est celle en montant ? vers où ? #léger et badin

Un ou deux ponts plus loin et qq centaines de mètres complémentaires, çà y est nous zy sommes



Pour faciliter les progressions, les cordées sont nouvelles aujourd'hui. Ce sera : PE, FR et SAS.



Fin ascension vers 13h à truffe scoubynesque pour les plus tardifs.

Pause déjeuner bienvenue puis descente par le classique Sentier des Gardes pour certains et une Petite Suisse en dessert pour les autres.

15h, toute l'équipe est dans le minibus, direction Toulouse option ronqagesss, réseau, lune, papotage et conduite ; la tête et les jambes reposées et vidées par cette belle semaine slatanique.

Finalement, cette semaine :

Dans la série, la tradition ça a du bon : **le SLAT est déjà venu**, **le SLAT est revenu**, **le SLAT reviendra**



Lis orangé – espèce protégée qui affectionne les vives herbeuses autour de 2200 m

C'était Frédérique, Bobby & Scoby

<https://music.youtube.com/watch?v=vmjCLbFkT5w&feature=share>